

Pierre Siebold, paradis en fer

Cahier 3

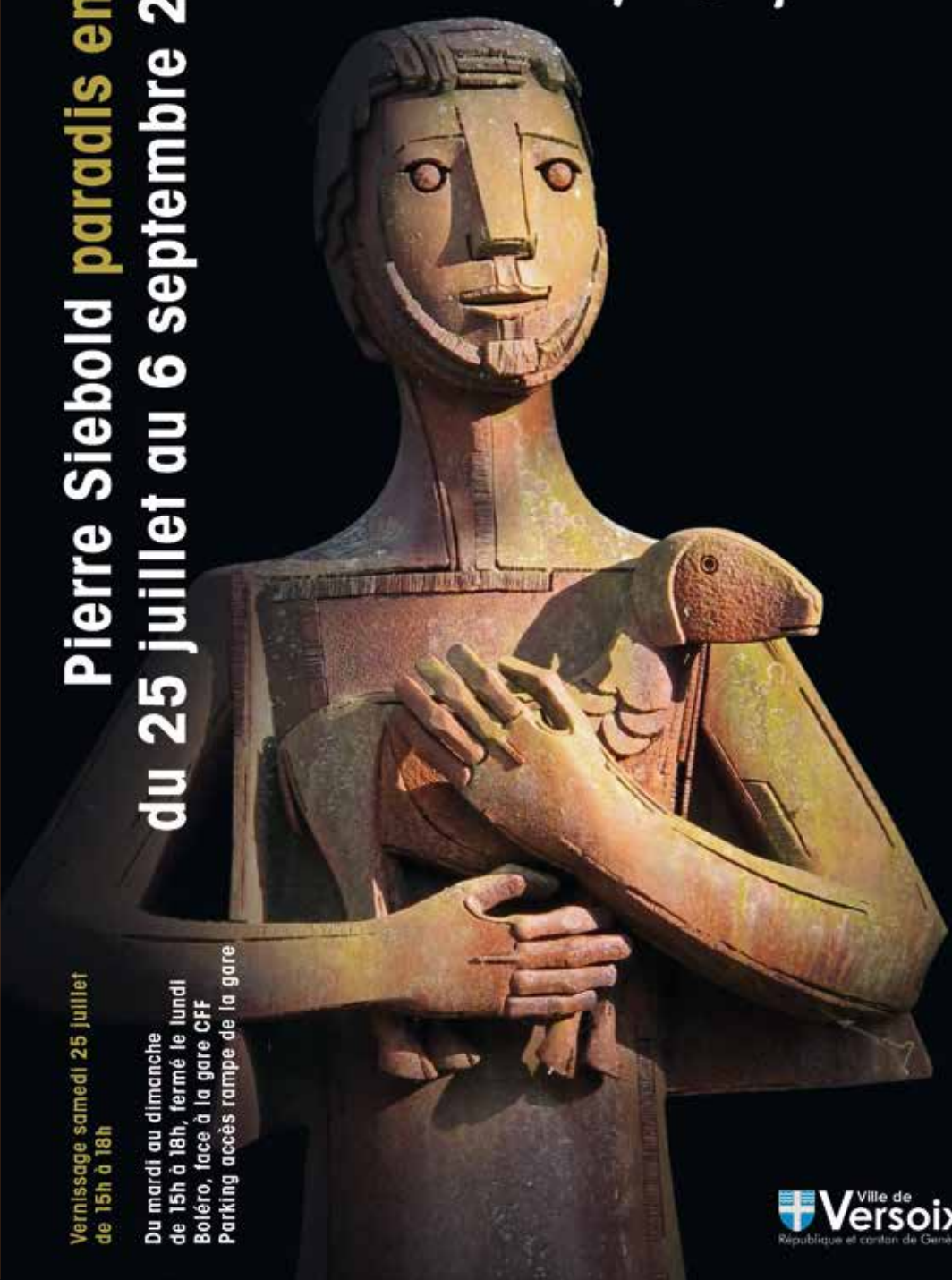
BoLéro 

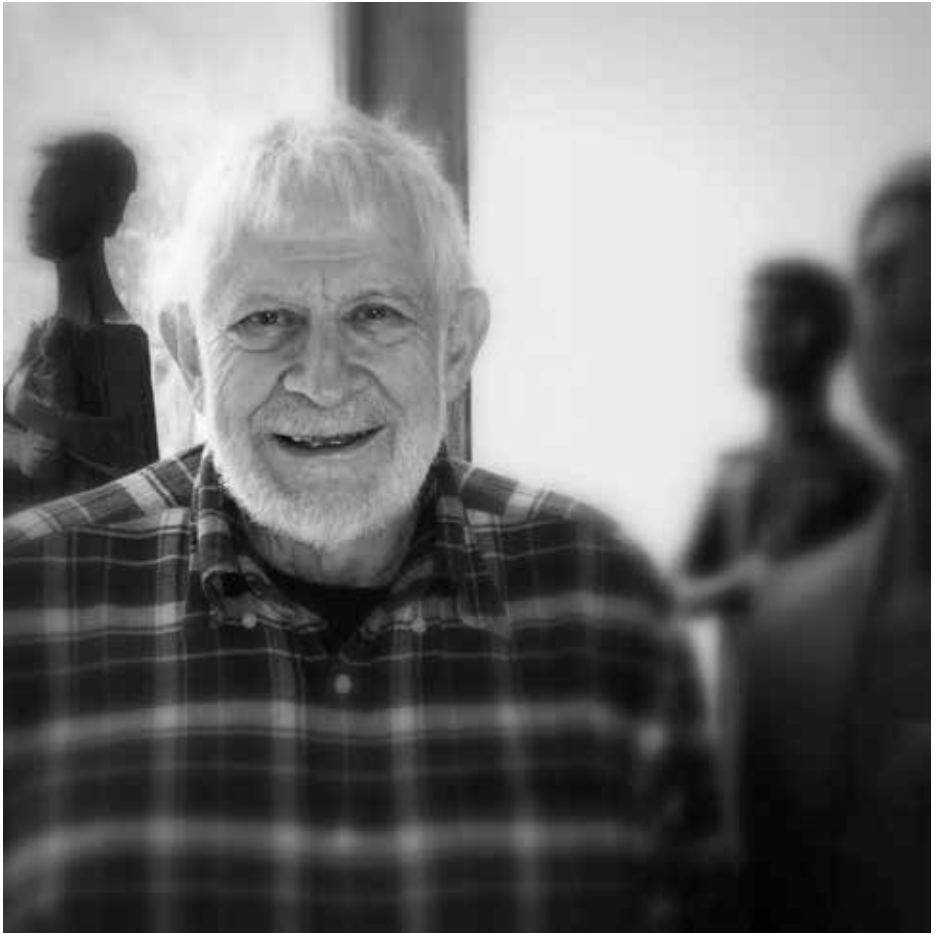
Pierre Siebold paradis en fer
du 25 juillet au 6 septembre 2015

Vernissage samedi 25 juillet
de 15h à 18h

Du mardi au dimanche
de 15h à 18h, fermé le lundi
Boléro, face à la gare CFF
Parking accès rampe de la gare

Boléro 





Pierre Siebold, paradis en fer

Pierre Siebold avait fait sien le feu des enfers pour dresser un paradis, bâtir des arches et rassembler humains, animaux et mythes fondateurs. Il a ainsi préservé du commun tout ce qui compose nos vies et nos rêves.

Mais avant de torturer le fer, c'est le temps de la ligne. Tendue, elle révèle la présence du motif par les vides et les interstices à découper. Retirer le superflu pour faire naître une silhouette et attraper le vent. Si la tôle des sujets semblerouillée en apparence, il n'en est rien car le matériau est noble : de l'acier corten qui se protège de l'érosion par une peau de métal bruni. Pour Siebold, peu importe la dimension de l'œuvre. Petite ou grande, il les compose avec force. La tôle pliée, découpée, soudée et martelée résonne dans l'atelier et dans nos têtes encore. Mais le travail silencieux de la fonte est tout aussi exigeant : les petits plombs prennent vie de manière ludique et magistrale, bien que réussir un petit format soit souvent le plus difficile.

La chouette, interprétée par Siebold, symbolise l'éveil de nos consciences. Les animaux d'Afrique deviennent éternels dans le métal. Mais qu'en est-il de ceux que l'on braconne la nuit dans les réserves ? Les Massaï, gardiens éternels de la nature, veillent en majesté.

Un berger tient l'agneau dans ses bras. Rappelons-nous de ce même sujet placé par Picasso sur la place de Vallauris ! Mais le personnage de Siebold est surdimensionné, bien plus grand que nature. Ce qui n'est pas le cas de l'agneau innocent serré sur le cœur du berger. Serait-ce que les humains doivent être forts pour conserver leur dignité ?

L'œuvre de Pierre Siebold nous propose d'aller au-delà de la splendeur des formes. Les personnages de son paradis en fer nous incitent à réfléchir sur notre propre condition.

Olivier Delhoume



Pierre Siebold, Artiste-sculpteur et mosaïste

Par Alexandra Budde

Originaire du village de Rohrbach près de Huttwil dans le canton de Berne, Peter Siebold, baptisé Pierre Rudolf Siebold, voit le jour le 28 mars 1925 à Bruxelles. Ses parents, Bernois, l'appellent Peter, mais Pierre sera son nom d'artiste, son nom francophone, témoignage de l'amour pour la Romandie de ce Versoisien de cœur. Son père, Rudolf, alors représentant en tissus, voyage beaucoup en Europe. Suite à une opportunité professionnelle, la famille part habiter un ou deux ans en Belgique. Sa mère, Klara, couturière de formation, élève ses trois enfants : Ruth l'aînée, Pierre et le cadet Rolf.

De retour à Berne, Pierre Siebold y fait ses écoles primaire et secondaire. Proche de la nature, il se passionne pour le scoutisme, d'où il tient son surnom « Pitch ». Adolescent, il se passionne pour le canoé et en construit même un de ses mains. « *C'est en bricolant que j'ai rencontré la troisième dimension* »¹, explique-t-il. Avec ses amis, dont fait partie Katarina Anderfuhren, sa future épouse, il passe ses week-ends d'été en kayak sur l'Aar et ceux d'hiver en peau de phoque sur les sommets enneigés. Très tôt, « Pitch » souhaite entrer aux beaux-arts, ce à quoi son père accède à condition qu'il effectue d'abord un apprentissage. En 1941 il débute une formation de décorateur de vitrines chez Globus à Berne. Il suit les cours de l'Ecole des Arts et Métiers de Berne et de Zurich. En 1945, le grand, mais fin et délicat jeune homme doit faire son école de recrues, car à cette période objecter l'aurait conduit à la prison. Posté quelques mois à la frontière allemande avant d'être exempté en raison d'un début de tuberculose, il y vit les ultimes réminiscences de la guerre qui le traumatiseront à vie.

De la Suisse allemande à la Suisse romande

A la suite de cette épreuve, Pierre Siebold dit avoir eu un déclic : il ne fera plus que ce qu'il aime vraiment. Il choisit d'aller à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, la seule qui existe à cette époque, et s'y spécialise comme sculpteur-forgeron d'art. « *Dans le train en arrivant à Chexbres, devant le panorama, comme beaucoup de Suisses allemands, j'ai jeté mon billet de retour* »¹. La Romandie est en premier lieu synonyme d'indépendance pour le jeune « Pitch », qui apparaît également plus libre, plus « exotique » à cette époque. Fort de son apprentissage, Pierre intègre tout de suite la 3^{ème} année et obtient son diplôme en deux ans. Sa compagne le rejoint en 1946 à Genève. Ils habitent à la rue des Étuves, au-dessus d'un bloc pierre qu'il sculptera plus tard en « tête



d'homme barbu » en échange d'un loyer. En 1947, il part à l'atelier Zadkine de l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. Seul sculpteur figuratif académique, timide et mal à l'aise en français, « Pitch » n'y reste que quelques mois. De retour à Genève, il entre pour un stage dans l'atelier du céramiste Marcel Noverraz, un des plus importants céramistes suisses de la première moitié du 20^{ème} siècle, à La Chapelle-sur-Carouge. Noverraz, lui transmet sa passion de la nature et sa maîtrise des émaux, et lui concède une partie de son atelier à ses débuts.

Jusqu'en 1955, ses maigres revenus de sculpteur l'obligent à exercer divers métiers d'appoint, dont décorateur au Grand-Passage. Katarina, devenue son épouse depuis, exerce comme secrétaire à plein temps. Ses premières commandes sont des mosaïques de fonts baptismaux et des sculptures en métal pour les tombes communes.

De débuts difficiles en concours

La Bible est une grande source d'inspiration. S'il est protestant, il n'est pas pratiquant mais les histoires de l'Ancien Testament le fascinent : l'arche de Noé, Jonas dans le ventre du poisson, et bien sûr le bien et le mal, le diable bon, mauvais ou même apprenti, le Christ, le couple diabolique ou encore le diable en musique – lequel possède une boîte à musique à l'intérieur de la cage thoracique dont la mélodie enfantine contraste avec le personnage. Pour Siebold, « *L'homme n'est pas fait d'une pièce. Alors un Christ, un diable, ça s'équilibre, c'est normal* »². « Pitch » affectionne la mosaïque, une technique astreignante qui demande beaucoup de patience, sa qualité première. Pour le mosaïste, ce travail est plus proche du sculpteur que du peintre. Il refuse même d'utiliser les émaux habituels de l'école de Ravenne et n'emploie que des pierres naturelles.

Très actif, il produit beaucoup et remporte plusieurs concours et bourses qui installent sa renommée. En 1947, il obtient la deuxième place du prix d'art de la ville de Berne et reçoit 500 francs pour « Stehende », une femme qui se tient debout, exécutée en pierre de Saint-Triphon, longtemps restée dans le jardin de ses parents à Berne. En 1948 il fait la connaissance du sculpteur Jakob Probst (1880-1966) pour qui Pierre Siebold a tout de suite beaucoup d'admiration. En 1950, il obtient une bourse fédérale des Beaux-Arts de 1'500 francs pour « Daphnis et Chloé » en plâtre et sa « Stehende » en Saint-Triphon, et remporte le Prix Neumann de la ville de Genève. Cette année-là, il devient également membre de la section bernoise de la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses (SPSAS) fondée en 1866 et renommée en 2001 Visarte.Schweiz à la suite de sa réorganisation.

En 1952, il obtient une seconde bourse des Beaux-Arts pour trois sculptures en plâtre, « Cheval », « Pêcheurs » et « Portrait de ma femme ». Quatrième prix au concours cantonal de Langnau la même année pour une mosaïque, il est invité à présenter un projet pour une pièce de monnaie commémorative le quel arrive deuxième. Puis le sculpteur expose pour la première fois au musée Rath aux côtés des peintres genevois Willy Suter (1918-2002) et Hans Ulrich Saas (1916-1997). En 1953, il est deuxième au concours de mosaïque du Grand-Passage du Molard à Genève et cinquième au concours cantonal de Delémont portant sur le décor d'une école. Il crée également une mosaïque pour les abattoirs de Thoune intitulée « Chasse préhistorique ». Premier prix du concours cantonal de Bienne de 1954, il réalise le bas-relief en pierre de l'école Rittermatte intitulé « Le Cirque » et participe dans la même ville à la première Exposition suisse de sculpture en plein air avec un « Totem » polychrome. Il est second au concours de Berne, où il s'agit d'orner les murs de l'église Saint-Marc. Au concours fédéral pour la création d'une pièce en or, il sort quatrième. En 1955, le sculpteur



participe à une exposition collective au Kunstmuseum de Wintherthur. D'autres expositions collectives suivent à Berne, Paris, Genève, Bienne, Lausanne, Aarau et Florence.

Le jazzman

Dans les années 1956-57, par l'entremise de son ami Willy Suter, « Pitch » fait la connaissance de René Béguin et Christof Burckhardt, tous deux étudiants à l'Institut de recherche Battelle à Genève. L'un avait appris la clarinette à Neuchâtel et l'autre jouait de plusieurs instruments et avait fait partie de jazz bands estudiantins à Zurich. C'est au sein de cette bande de copains passionnés par le jazz New Orleans, très vite



renforcées par leurs épouses et d'autres amis que naît l'orchestre du Vieux Carré. Pierre Siebold y fait « Une arrivée des plus rocambolesques puisque « Pitch » n'avait jamais touché un instrument. Il raconte qu'après avoir rêvé une nuit qu'il savait jouer du tuba, il en loue d'abord un pour essayer de jouer avec les copains ; ça fonctionne, il s'y met, en achète un et restera fidèle à ce seul instrument », raconte Marc Vittoz, guitariste actuel du groupe et rédacteur de l'histoire du Vieux Carré, écrite pour la commémoration de ses 50 ans d'existence.

Fin 1962, l'orchestre se produit pour la première fois devant un public, lors de la soirée d'automne de l'Institut Battelle, mais rapidement dans tout Genève : à la Fête d'été et au Bal de l'Escalade ou encore au café-



restaurant de Carouge « La Belle Epoque » dont il devient un des piliers des soirées animées. En 1972, le Vieux Carré enregistre sur le vif les thèmes de son premier microsillon *long playing* : sept thèmes très New Orleans de son répertoire désormais bien étoffé, vendu au profit de Terre des Hommes.

En 1975, l'orchestre prend son essor et donne de nombreux concerts à Genève et en dehors : une dizaine de concerts privés (anniversaires, vernissages, clubs services, soirées d'entreprises, bateaux CGN, hôtels, etc.) et 15 prestations publiques (Genève, Satigny, Chouilly, Founex, Crans, Morges, etc.) ; et pour la première fois aux festivals de Jazz de Concise et de Chésereux, au Jazz Estival de Genève, à l'émission de la Radio romande et au 75^{ème} anniversaire de la Zyma, à Nyon. En 1976, l'orchestre a récolté suffisamment d'argent pour financer son premier grand voyage, un retour aux sources à la Nouvelle-Orléans avec un passage à New-York. L'orchestre était accompagné par une cinquantaine de ses fans. Quelques temps forts : une jam session



avec les Dukes of Dixieland ; une soirée mémorable sur le bateau S.S. President dans le cadre du festival de jazz en cours, une visite au Preservation Hall, un tour en bateau à aubes dans les bayous, sur le Mark Twain et puis cette soirée à New-York, dans l'Eddie Condon Club, où l'orchestre eut le privilège de jouer avec Vic Dickenson. A l'issue du voyage, le groupe édite « Back from New Orleans », 12 titres enregistrés entre le 6 et le 19 août dans le jardin et les ateliers du sculpteur « Pitch » Siebold, à Versoix. En 1977, le mouvement s'accélère : plus de 30 concerts privés et surtout publics un peu partout, dont au Faux Nez à Lausanne, ainsi qu'à la fête des 40 ans de Jazz à Genève. « Pitch » décide alors de lever le pied et prend une année sabbatique. Il n'y revient que sporadiquement jusqu'en 1985 où il se retire définitivement, alors que l'orchestre sort son premier CD.

De la pierre au métal

Pierre Siebold pratique peu la sculpture sur pierre, car il la trouve peu modelable et préfère en définitive « bâtir » que tailler. Fervent du filiforme, ce que la pierre ne lui offre pas, il se tourne alors vers le plâtre, base de la sculpture en bronze, puis au fer, un matériau humble à l'image du sculpteur. C'est aussi en allant en 1955 à une exposition du sculpteur espagnol Julio Gonzales en 1955, pionnier de la sculpture sur fer et ami contemporain du peintre Pablo Picasso – qu'il admire également – que Pierre se décide à travailler le fer plus spécifiquement. S'il a beaucoup appris à la fonderie Pastori à Carouge, il préfère œuvrer seul dans l'atelier que son frère Rolf, architecte, a construit attenant à la petite maison que le couple a trouvée rue des Fayards à Versoix, dont seul un mur subsiste aujourd'hui. Il y fait alors installer une petite forge dans un coin du grand jardin qui l'entoure. Il développe sa propre technique de la cire perdue (mélange de cires approprié, mélange de terres spécifique pour le moule et développement de son propre alliage de plomb, d'étain





et d'antimoine). Il s'amuse beaucoup avec ses séries d'« Empreintes » : sur une plaque en fer, il coule des formes en plomb qu'il décore avec toutes sortes de choses comme des déchets de coupes ou encore la couronne en laiton d'une vieille lampe à huile, tout ce qui lui permet de créer des « Machines à émouvoir »³, comme l'écrit son ami Jean-Marie Ellenberger. Toutes ses sculptures sont classées et numérotées. Par exemple, les œuvres en bronze: 147 1/1, les sculptures en fer : CCLXI, celles en plomb : P. 56 et les empreintes : E. 211.

En 1956, Pierre Siebold reçoit la bourse Berthoud de Genève en vue de lui faciliter un séjour d'études à l'étranger. De retour de Grèce, il ouvre un petit atelier à Carouge où il a des poules naines dont il s'inspire pour de nombreux ouvrages. Premier prix du concours de la décoration du quartier du Centre Rhône, deux appliques de sirènes en bronze prennent place sur un immeuble rue Vallin. La préhistoire, le guerrier, ainsi que les thèmes mythologiques, comme les sirènes, les amazones et autres Pan jouant de la flûte font partie de ses thèmes favoris. Cette année-là, il expose pour la première fois à Berne à l'espace Anlikerkeller et participe à un concours en Argovie pour parer l'intérieur de l'église de Tegerfelden.

Sa fille Michelle, qu'il a surnommée du petit nom de « Micha », naît à la maternité de Chêne-Bourg le 5 juin 1957. Cette année-là il crée « Le baptême de Jésus par St-Jean Baptiste », une mosaïque pour l'église de Münchenbuchsee. En hiver, la famille habite dans la vieille ville de Genève, dans un trois pièces de la rue Beauregard où seul le séjour est chauffé. Les murs y arborent des scènes peintes par Willy Suter, le locataire précédent. L'été, les Siebold déménagent dans leur petite maison de Versoix. Pierre Siebold crée des boîtes en bois sur mesure avec des portes coulissantes, qu'il suffit de mettre dans sa 2CV et de déposer telles quelles à Versoix. Des éléments pratiques, pensés sur mesure, semblables à ces petites ouvertures dans le pied en bois



de ses sculptures dans lesquelles il introduit des petits catalogues de présentation en bois et fer. En 1958, il participe au concours Henry Dunant et à celui du Centre International de Genève dont il remporte le premier prix avec son « Gardien de paix » en bronze, aujourd'hui sur la façade du bâtiment. Pesant 900 kilos pour 12 mètres de haut, c'est la plus grande sculpture de la ville à cette époque. Il réalise également un bas-relief décoratif en pierre pour un bâtiment qui accueille les migrants à Buchs dans le canton de Saint-Gall et un autre pour la Société de Banque Suisse. Il conçoit une mosaïque pour le pavillon protestant de l'Exposition Universelle de 1958 à Bruxelles intitulée « Christ parle à tous les peuples ». En 1959, il crée « La belle de Champel », bronze exposé à l'avenue du même nom. « *Et Siebold a tenu à composer lui-même les parterres où s'inscrit une figure acérée : l'ensemble est sans mensonge, il résout un dur problème car on sait que rien n'est plus ingrat, pour une sculpture, que d'être placée devant un immeuble collectif* »⁴, développe l'architecte genevois Pierre Jacquet. En 1960, Pierre Siebold remporte le prix d'art de la ville de Berne avec un projet qui lui prendra trois ans à réaliser : « Cheval de Troie », un bronze pour le Berner Hofchfeld Schulhaus. Il expose pour la première fois à Zürich à la galerie Palette et crée la mosaïque « Envol », pour l'hôpital de Langenthal dans le canton de Berne.

L'apogée du fer et de la représentation féminine

Du fer, il travaille même plus spécifiquement le corten, un acier auquel a été ajouté un certain nombre de métaux tels que le phosphore, le cuivre, le chrome, le nickel ou le molybdène. Ce procédé permet au métal de base d'accroître sa résistance à la corrosion atmosphérique par la formation d'une couche auto-protectrice d'oxyde.

« *D'un ancien maître de forge, il possède le physique bourru, la liberté*

d'action, le carré franc-parler. Le côté diabolique aussi », le décrit son ami Gérard Lucas. Pierre Siebold chauffe, coupe, tord, martèle, lime, soude et polit ce métal jusqu'à ce qu'une harmonie des formes se dégage et donne vie à sa sculpture. Il dit un jour à sa fille qui écrivait la biographie de son père pour un travail scolaire d'art: « Je ferai des femmes entièrement découpées dans du vieux fer, des femmes qu'on pourra prendre dans ses bras ». La douceur du toucher est fondamentale pour cet artiste aux mains rêches dont l'œuvre joue des matières et des nuances offertes par ce matériau. Comme un hymne à la femme, à ses « nanas apprivoisées », il les représente en danseuses de cirque, en folles girouettes, en femmes-cloches, en femmes-sardines, en femmes-nœuds très stylisées, ou en « Empreintes ». Reine de Saba, Chloé, Salomé ou encore Marilyn Monroe, ses femmes aux formes généreuses, à la taille fine et aux hanches larges sont un emblème de fertilité, de féminité et de beauté. La force et la résistance du fer répondent ici à la volonté du sculpteur de travailler des formes élancées, longitudinales, aussi bien pour ses sculptures féminines que pour ses « arches de Noé » ou son « Cheval de Troie ».

En 1961 la famille Siebold s'installe définitivement à Versoix pour scolariser Micha. Cette année-là, son père gagne le concours fédéral pour décorer la Coop de Wangen près d'Olten avec une « Arche de Noé » en fer et expose à la galerie Aarequai de Thoune. En 1962, il participe au concours de la cité universitaire de Genève. Il élabore le baptistère en pierre de l'église française de Berne et exécute une seconde « Arche de Noé » pour son ami Friedrich Dürrenmatt.

« Friedrich Dürrenmatt est devenu mondialement connu en restant très bernois ! Ses côtés philosophique et visionnaire me séduisent aussi », raconte le sculpteur qui possède l'œuvre complète de Dürrenmatt. « Ma sœur était l'amie de la première femme de Friedrich Dürrenmatt. J'ai été d'abord son ami avant d'être son lecteur et les racines bernoises



communes nous ont beaucoup rapprochés. [...] Dürrenmatt savait aussi dessiner à vous en rendre jaloux... . [...] On ne sait pas assez qu'il a toujours peint et dessiné ; c'était pour lui, le pendant de l'écriture ». Pierre Lachat, alors précepteur des enfants de Friedrich Dürrenmatt, passe ses vacances de Pâques de 1963 avec Pierre Siebold à La Nartelle près de Sainte-Maxime en France⁵. Dans la propriété que le dramaturge loue, les deux amis n'hésitent pas à se lancer un défi de croquis au sujet d'une postière que l'un trouve jolie et l'autre non (cf. p. 5-6). Cette année-là, il crée également « Nef », un bateau de guerriers destiné au parc Mon Repos dans le cadre d'un concours lancé par l'architecte genevois Jean-Marie Ellenberger pour le 150^{ème} anniversaire de l'entrée de Genève dans la Confédération. Il remporte le premier prix au concours de la Ville de Genève et conçoit une sculpture-fontaine représentant un homme jouant du tuba, intitulée du nom de l'instrument, sise au parc Saint-Jean sur le Sentier du Promeneur-Solitaire du Nant-de-Cayla à Genève. Il participe encore à un concours de mosaïque à Thoune et expose à Aarau.

En 1964, il produit un « Christ » en fer de 200 kilos pour l'église catholique du Christ ressuscité dessinée par son ami Jean-Marie Ellenberger à Tubize en Belgique. Il concourt à un projet de l'école de commerce de Genève et pour l'école secondaire d'Interlaken. En 1965 il expose à la galerie La Gravure à Pully-Lausanne et élabore une mosaïque pour le conseil œcuménique des églises, dont il suit le chantier lui-même. En 1966, il remporte le concours du Bureau des automobiles de Genève avec un cheval en fer nommé « 1CV » et expose à la galerie Vanier de Genève. Il participe au concours pour l'ornement du quartier de la Tourelle à Genève et à celui du Lindenhofspital de Berne, qu'il remporte avec une « Arche de Noé » en fer. Toujours à Genève, il conçoit une seconde « Arche de Noé » pour les Services Industriels de Vermont-Nations et un « Soleil » pour un immeuble quai du Cheval Blanc. En 1967





sont scellés son « Jonas » à l'école Lachenal de Versoix, commencé en 1964, et un « Crucifix » à l'église de Saint-Germain à Genève, tous deux en bronze. Il crée également les fonts baptismaux de cette dernière la même année. En 1968, il installe l'« Arche de Noé » débutée en 1966 à Berne et « Tuba » à Genève. Il expose à la galerie de la cathédrale de Fribourg et à celle de Picpus à Montreux. Dès 1968, chaque œuvre est signée et datée par un sigle regroupant les deux éléments et change chaque année. En 1969, il crée une tête de cheval en fer pour la Zyma à Nyon. Le cheval est un autre thème récurrent de l'artiste : étalons combattants, cheval de Troie, 1CV, cheval vapeur ou encore cheval de cirque – qu'il a souvent observé lors des séances de dressage du cirque Knie alors qu'il étudiait aux Beaux-Arts.





Le jardinier et son bestiaire

Le cheval, mais en réalité tous les animaux, inspirent le sculpteur amoureux de la nature. Son jardin est parsemé de chats, hérissons, grenouilles, chouettes ou rouges-gorges – ces derniers portent une touche d'émail rouge sur leurs plastrons. Son environnement, son lieu de travail, sont très importants dans son processus de création : « *Pour lui, l'ordre est déjà une création en soi. Il ne s'agit pas d'ordre gratuit, mais surtout d'un ordre utilitaire, esthétique* », explique sa fille Micha qui l'a vu dessiner, organiser, chaque dalle et galet des chemins, chaque arbre et arbuste et chaque sculpture qui composent ce jardin d'inspiration zen. « *En fait, lorsque mon père avait un manque d'inspiration ou un problème à résoudre, il lui suffisait de faire de l'ordre dans son atelier ou dans son jardin pour faire de l'ordre dans ses idées. Et inversement, si quelque chose n'était pas en place dans le jardin, il fallait qu'il l'arrange pour pouvoir se mettre au travail. Une vraie philosophie. La création n'est pas seulement présente dans l'œuvre qui naît ; c'est tout un art de vivre* ». Il aime créer de petits aménagements pour sa famille et ses amis qui font partie intégrante de son art, comme des boîtes aux lettres décorées et colorées, des caches-interrupteurs surmontés d'un petit oiseau ou encore des mangeoires pour oiseaux. Mais il s'attache à des constructions plus monumentales, comme l'escalier intérieur en colimaçon de sa maison et autres buchers-animaux, sur mesure.

Fabienne Brunet, grande amatrice d'art et amie versoisienne de longue date de « Pitch » ajoute qu'il avait l'art d'offrir : « *Son goût de l'esthétisme allait jusqu'au choix minutieux du ruban qu'il mettait autour des fleurs qu'il vous offrait ou à la confection de la boîte avec fermoir du cadeau qui vous était destiné. Il portait attention aux moindres détails pour que la création devienne poésie pure* ».



En 1970, il expose de nouveau à la galerie Aarequai de Thoune et participe au concours Gâbelbach à Berne. En 1971, il fait un projet de « Garde en fer », pour le gymnase d'Interlaken. Pour l'école de Meyrin, comme pour le Stadthof de Thoune, il dessine des maquettes de girouettes, et pour le temple des Pâquis, « Envol », un groupe d'oiseaux très stylisés, réalisé en fer. A Genève, il concourt pour un agencement à la Cité Jonction et un autre au stade de Champel. La tête de cheval est mise en place à la Zyma de Nyon. En 1972, sont installés un « Berger » pour une tombe commune au cimetière de Langenthal et le groupe de « Girouettes » au Stadthof de Berne, puis en 1973, le groupe de « Girouettes » de Meyrin. Il participe au concours de la Caisse d'épargne de Genève et travaille sur un projet de toboggan-éléphant intitulé « Jumbo III » pour le groupe scolaire des Crêts-de-Champel. En 1974 il



participe au concours organisé par l'école d'Horticulture de Lullier dans le canton de Genève. En 1975, il termine « Oiseau de feu », un tétras posé sur une enclume commandé par Kugler SA à Vallorbe en 1971. La sculpture « Envol » est mise en place aux Pâquis et celle de l'« Arche de Noé » entreprise l'année précédente l'est à l'UBS de Genève. De 1975 à 1977, il est membre du comité de consultation de l'association Ecole et Quartier de Versoix, une initiative lancée par le directeur du cycle d'orientation de Genève visant à animer les écoles le soir venu avec toutes sortes de cours.

L'« orfèvre du fer » et l'humoriste

Son complice, le joaillier Gilbert Albert le surnomme « l'orfèvre du fer » pour sa qualité hors du commun de maîtrise de ce matériau et sa capacité à le révéler œuvre d'art. « [...] *tu fais vivre le fer, tu l'ennoblis, il devient métal précieux* »⁵, explique Gilbert Albert qui voit en lui le vrai visage d'un artisan d'art en ses réalisations. Rencontrés chez leur ami commun Jean-Marie Ellenberger, les deux hommes développent une grande amitié au milieu des années septante. Ils partagent sur l'art contemporain et s'en moquent parfois. D'ailleurs, lorsque Gilbert Albert ouvre une boutique à Zurich, « Pitch » lui offre une plaque fer pour celle-ci où il est juste écrit: « Soyez bon avec l'art mini-mal ». Pierre Siebold crée également plusieurs « stands de tir » où les personnages représentés grandeur nature sont des colonels, des dictateurs ou autres hommes à poigne contre qui on aimerait pouvoir se défouler. Si l'on touche la cible, la bouche s'ouvre et l'on peut tirer à nouveau pour toucher les dents en bronze ou les décorations, lesquelles tintent comme des cloches en tombant à leur tour. Gilbert Albert acquiert celui représentant Idi Amin Dada en 1976. Parmi ces « stands tir » il y a aussi des femmes, comme celle intitulée « Noce à Nana » dont un petit bouquet de fleurs sort de





son décolleté, ou encore le fameux « Guillaume Tell ». « Luci-fer » et autre « Manneken-Pitch » viennent encore illustrer l'humour de l'artiste au charme incroyable et pourtant si discret.

En 1976, il expose à la galerie de la Zyma à Nyon. Il participe au concours pour le Cycle d'orientation du Foron et à celui du Crédit Suisse. En 1977, il expose au Château de Môtiers dans Val-de-Travers et termine son « Jeu d'échec » grandeur nature en fer peint noir et jaune commandé pour l'école du Seujet. En 1978 il installe au Parc Bertrand le « Jumbo III » débuté en 1973 et expose à la galerie Gilbert Albert à Genève. Entre 1980 et 1981, il réalise un « Garde » en fer pour Rolex. Entre 1981-82, il produit un « Sphinx » en fer pour le Cycle d'orientation des Colombières de Versoix. En 1984, il expose à nouveau à la Galerie Gilbert Albert de Genève. En 1985, Pierre Siebold crée une sculpture-enseigne pour Gilbert Albert qui vient d'ouvrir un musée, « L'atelier du bijoutier du 19^{ème} siècle », rue de la Corraterie. Puis « Pitch » débute la construction d'un ensemble de 19 sculptures-jeu en fer peint pour l'école des Grottes de Genève qu'il termine en 1987, année où est inaugurée la Maison du Charron de Versoix, classée monument historique, pour qui il réalise « Roue et outils » en fer. En 1993, un « Rhino » en fer prend place à l'école Ami-Argand de Versoix.

Le 12 avril 1994 naît sa petite-fille Nina, pour qui il construit une roulotte dans son jardin. A cette période, rapaces, hippopotames, rhinocéros, petits oiseaux, nains de jardin, filles d'Eole, Batman, chouettes et paradisiens prolifèrent dans son atelier. Il crée également plusieurs « écrins » : des socles-boîtes, surmontés d'une sculpture ayant une fermeture originale dissimulée en-dessous. Il organise de plus en plus de portes ouvertes chez lui, dans son univers, comme il l'a toujours fait. Ce roi du poulet grillé savait recevoir à la bonne franquette, simplement.



Après le décès de son épouse Katarina le 7 octobre 2001, il expose encore en 2003 et 2009 à la galerie Gilbert Albert à Genève et en 2005 à la Maison Charron de Versoix.

A son décès le 1^{er} octobre 2012, sa dernière sculpture, le « Garde-coffre » inspiré du guerrier Massaï, terminée avant son départ à l'hôpital, trônait au milieu de son atelier, balayé. Ses outils étaient rangés, tout était en ordre. Il avait fait le choix de l'incinération car il ne voulait pas d'une triste cérémonie pour ses copains de toujours, mais une belle fête avec orchestre de jazz, dans son jardin, quelques mois après son départ.



Références:

¹ Versoix Région, N°168, Avril 2007, « Les livres qui nous ont faits »,
A la rencontre de nos lecteurs: Pierre Siebold, par Anne-Marie Cominetti.

² Biographie manuscrite de Pierre Siebold, par Micha Siebold.

³ Cartons de présentation écrits par les amis du peintre, distribués lors des vernissages, par Micha Siebold.

⁴ Habitation: revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat, « Sculpture et nature - nature et sculpture », Pierre Jacquet / J.-P.V., Vol. 31 (1959), Éd. Société de communication de l'habitat social.

⁵ Nouvelle revue neuchâteloise, « Visites à Friedrich Dürrenmatt »,
Etudes et témoignages, N°65, printemps 2000.

Bibliographie sélective:

L'art intégré, Pierre Siebold: Genève: Crédit suisse, 1992.

Saas, Suter, peintures, Siebold, sculptures: Musée Rath, Genève, exposition,
du 5 au 27 avril 1952, Genève: Musée d'art et d'histoire.

Dictionnaire d'histoire de l'art, Künstler Lexikon der Schweiz XX,
Jahrhundert / Red. Eduard Plüss, Hans Christoph von Tavel, 2 vol.,
Frauenfeld: Huber, 1958-1967.

Dictionnaire des artistes suisses contemporains, Lexikon der zeitgenössischen
Schweizer Künstler, publ. sous la dir. de Hans-Jörg Heusser, Frauenfeld ;
Stuttgart: Huber, 1981.

Répertoire des artistes suisses 1980-1990, Institut Suisse pour l'Etude
de l'Art, Ed. Huber, Frauenfeld, 1981.

Artistes à Genève, documentalistes: Raymonde Bujard [et al.] à la
Médiathèque de la Bibliothèque d'art et d'archéologie, 1977, fait suite
à: La création artistique à Genève de 1967 à 1976: bibliographie des
articles parus dans la presse genevoise sur les artistes genevois de
1967 à 1976 / par Christian Stettler.

Archives de la ville de Genève.

Werk, Revue suisse de l'architecture, des métiers, de la peinture
et de la sculpture.

Remerciements:

Gilbert ALBERT, René BÉGUIN, Fabienne BRUNET, Jacques DEBACKER,
Christiane GUERNE, Pierre HILTPOLT, Pierre LACHAT, Alain RESSEGUIER,
Micha SIEBOLD, Anne-Christine TALLENT, Marc VITTOZ, VISARTE Suisse.



BOLERO 

Commissaire d'exposition : Olivier Delhoume

Assisté par : Claudine Lopes

Régisseur d'exposition : Cyrille Girardet

Photographies : Alain Resseguier & Olivier Delhoume

*Achevé d'imprimer en août 2015 sur les presses de l'Imprimerie
de Versoix – chemin de l'Ancien-Péage 2, 1290 Versoix*



Boléro 

Boléro, Chemin Jean-Baptiste Vandelle 8
1290 Versoix, Genève, Suisse
Tél. : +41 22 950 84 00
bolero@versoix.ch
www.bolero-versoix.ch

 Ville de
Versoix
République et canton de Genève